

**Préparation au Séminaire d'été 2022 : Étude du séminaire X de Jacques Lacan,
L'Angoisse**

Mardi 07 décembre 2021

Leçon 7, leçon du 9 janvier 1963

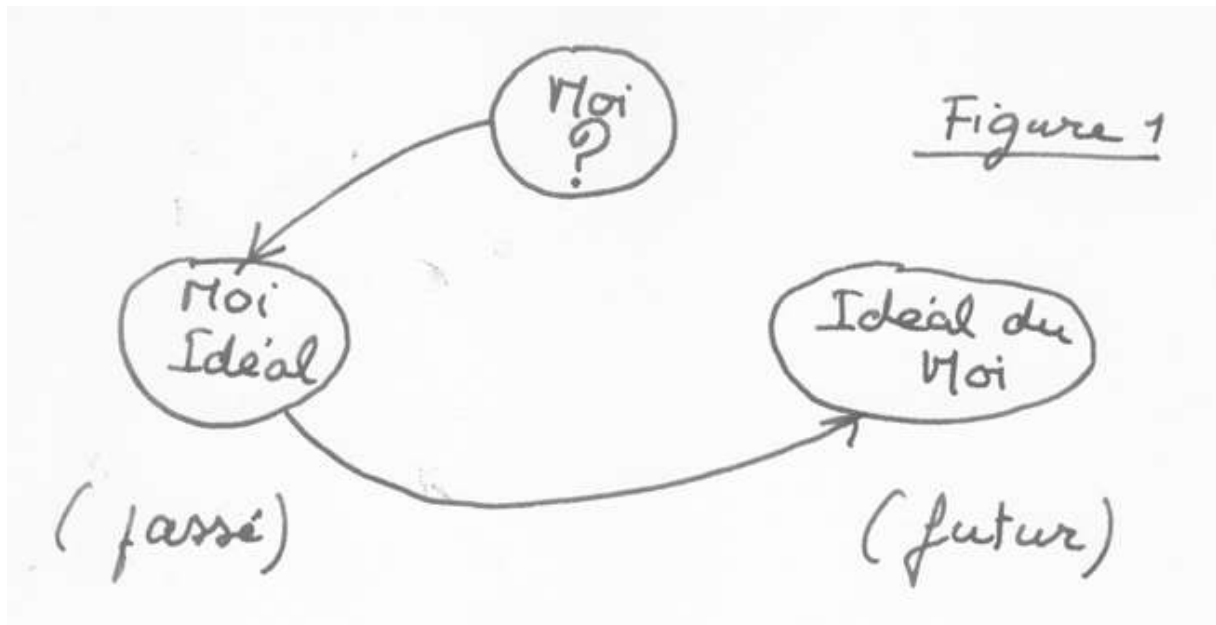
Christian Fierens

Texte

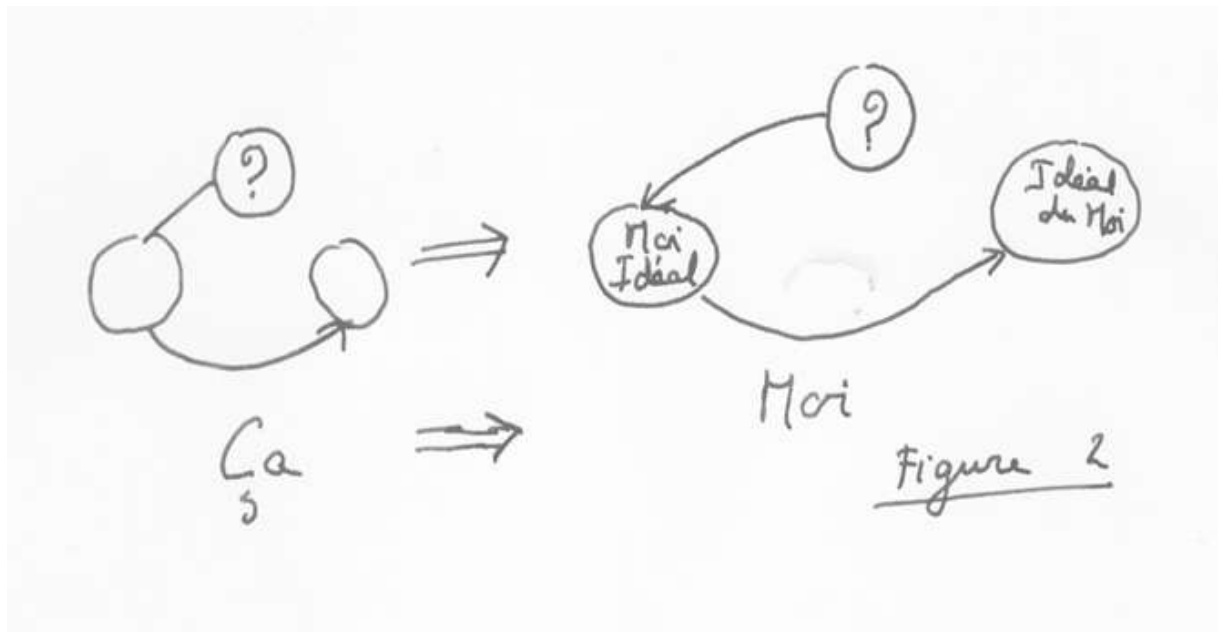
- 1) Partie gauche et partie droite
- 2) Qu'est-ce qui fait passer de gauche à droite
- 3) En jeu dans le transfert
- 4) Et la topologie

1) L'incidence du narcissisme égal le schéma optique égal le signifiant

a) L'étoffe de toute pratique psychanalytique suppose la structure de la réceptivité et de la rencontre. Cette structure est donnée par Freud dans son introduction au narcissisme par le *Moi* : le *Moi* ne se réduit aucunement à une enveloppe faisant l'unité imaginaire, ce n'est rien d'autre qu'un développement, un devenir, c'est-à-dire du temps qui survient.

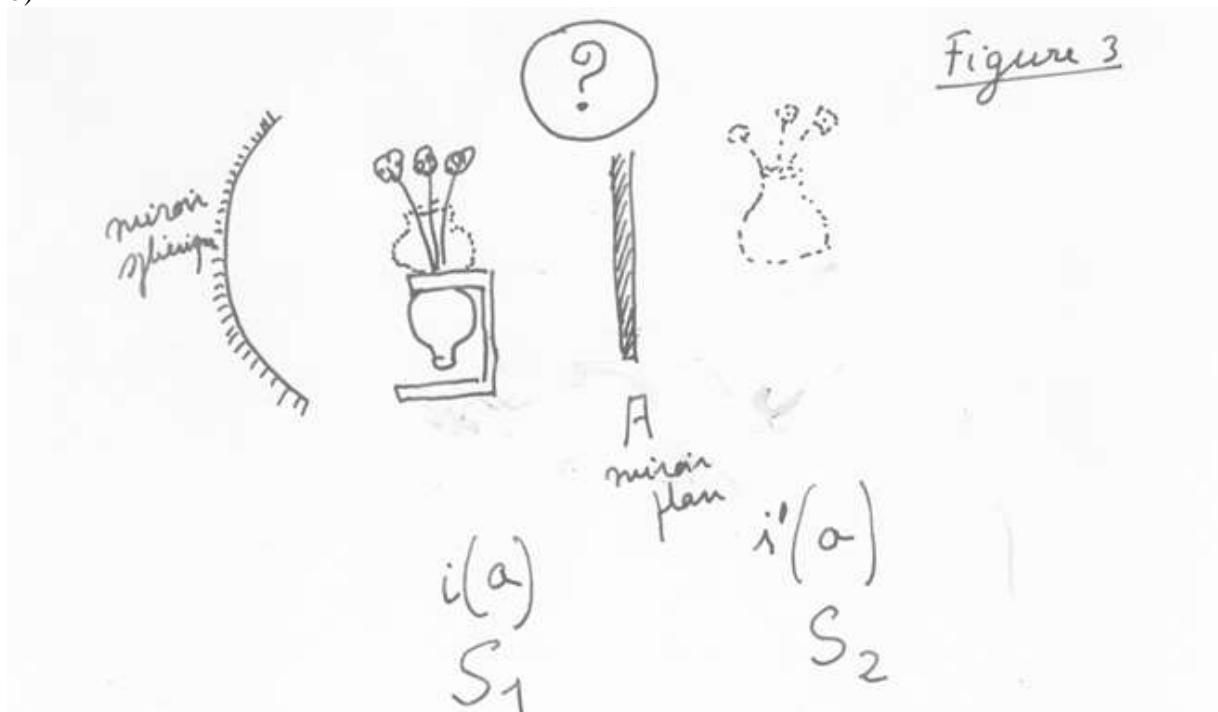


Ce temps comme tendu entre une rétion, ce qui nous viendrait comme du passé et une protension, l'art de faire des projets, ce qui porte vers du futur. La question « que suis-je ? que vaud-je ? » est présente dès le début de la vie. Et elle a toujours pour schéma : il y a quelque chose de donné, déjà projeté (qui vaut comme un vase, morceau de sphère, plein d'imaginaire) qui ouvre une projection vers le futur (qui implique la structure du *cross-cap*). Du côté strict du *Moi* perplexe devant son propre devenir : il y a dans le passé un germe de perfection passée (*his majesty the baby*), c'est le *moi idéal* et à partir de cela, que puis-je m'offrir comme perspective future, comme *idéal du moi*.



Ce devenir a commencé avant le *Moi*, c'est le mouvement inhérent au *ça* qui suppose la même structure de rétention et protention : le *Moi* ne peut devenir que dans cette structure du *Ça* : *Wo Es war soll Ich werden*.

b)



Lacan développe cette structure narcissique dans son schéma optique : à gauche (du côté du passé) $i(a)$, qui vaut comme le *moi idéal*, rassemblant dans l'unité du vase toutes les parties du corps morcelé par le truchement du miroir sphérique. À droite (du côté du futur) $i'(a)$, qui a

déjà la structure de la bande de Mœbius, la répétition de $i(a)$ par le truchement du miroir plan du grand Autre, qui bascule et s'escamote : entre A et S de grand A barré

c) Le signifiant est (...) pour un autre signifiant. L'incidence du signifiant suppose un devenir, un auto-développement. Le « signifiant doit s'incarner » (p. 104), dans « notre corps » et celui-ci se joue dans l'expérience du miroir. Traduisons : le signifiant s'incarne dans le développement du moi (Freud) ou dans le schéma optique ou des deux miroirs (Lacan).

On peut entendre « un signifiant pour un autre signifiant », comme S1 le *moi idéal* pour S2 l'*idéal du moi* ; ou encore, dans le schéma des deux miroirs, S1 la partie gauche du schéma pour S2 la partie droite.

2) Comment se fait cette différence entre S1 et S2, S1 **pour** S2 ? Cette « mue », cette « transformation » ?

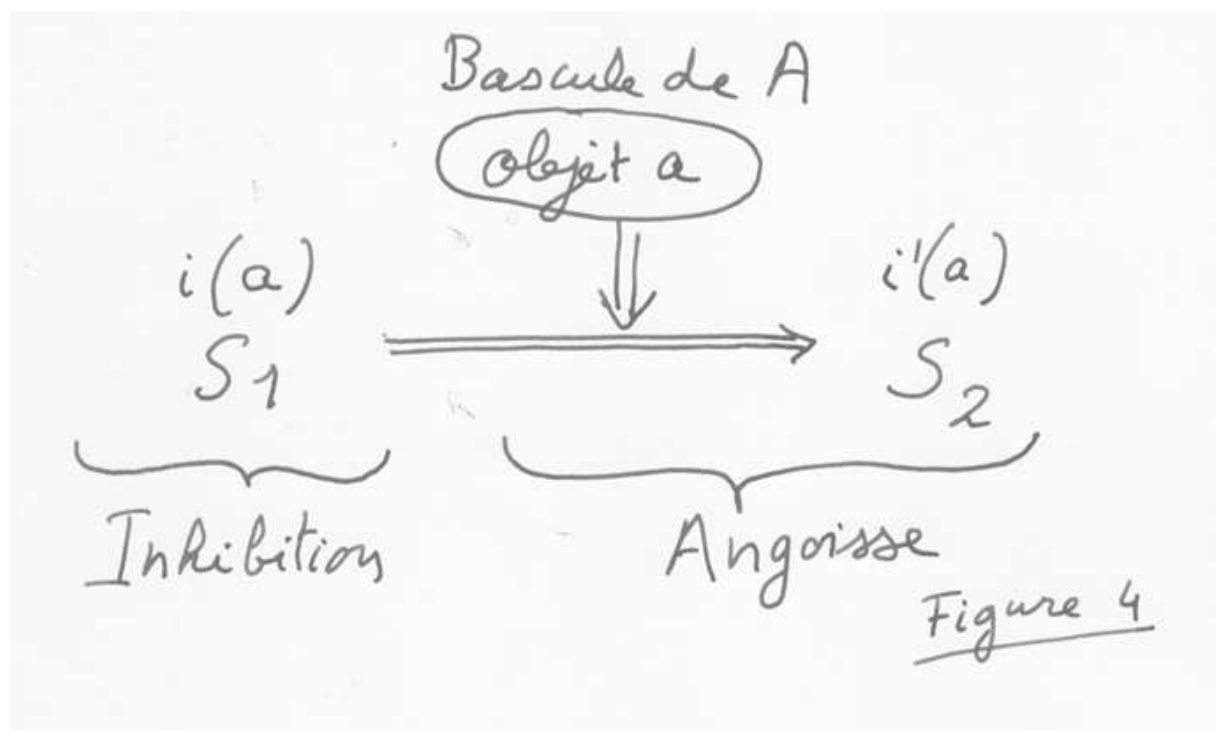
La transformation implique l'objet a dont il est dit : « l'angoisse n'est pas sans objet ».

Tant qu'on reste dans le champ du *moi idéal* (partie gauche et sphérique du schéma optique), on reste dans une identification spéculaire, y compris dans le transitivisme, où mon image vaut celle de mon semblable et réciproquement. Dans ce champ (partie gauche et sphérique du schéma optique), les objets peuvent appartenir « à moi ou à toi » (p. 107), on peut partager les objets. Ils sont échangeables dans une logique de sacs sphérique. Quand ils se montrent comme non échangeables, « quand ils entrent en liberté »... nous avons l'objet a .

« L'angoisse nous signale la particularité de leur statut » (p. 108).

a) la différence *moi idéal/idéal du moi* : l'*idéal du moi* ne peut être la simple répétition imaginaire du *moi idéal*. Il contient en lui-même un trou (qui peut malheureusement être comblé par l'imagination d'un leader, d'un *Führer*, d'un grand Autre bien consistant). Pour faire passer le *moi idéal* à l'*idéal du moi*, il faut le vider de tout son contenu imaginaire, sans quoi l'*idéal du moi* n'est que la reproduction du *moi idéal*, tout comme le surmoi féroce et méchant n'est que la reproduction des interdits (il n'acquiert sa force de « jouis » que par le vidage de tout contenu imaginaire).

b)



de $i(a)$ à $i'(a)$, il faut la bascule du miroir plan, le grand Autre, la mère qui se retourne sur l'enfant. C'est l'incidence de S de grand A barré au cœur même de l'incarnation de A. Le regard qui n'est pas l'œil de Dieu qui voit tout, mais qui implique l'absence de réponse. L'échec radical de tout ce qui pourrait se prétendre résumer les conditions générales de l'expérience disons « normale ».

c) entre S1 et S2, ce qui se joue c'est une épuration de tout imaginaire ; S2, c'est le signifiant barré de tout signifié, sans sens, pas de sens ; et c'est cette absence de sens, qui est le seuil d'entrée pour un sens nouveau : pas de sens, passage du sens.

Toutes ces différences n'apparaissent que par le rien absolu au cœur de l'objet [comme] l'objet a , entendu d'abord dans sa forme vocale.

La couleur préférentielle – entendons la sexualité – se situe chaque fois du côté droit : de l'*idéal du moi*, de $i'(a)$, de S2. Comment ? « Par le branchement de l'investissement érogène originel qu'il y a ici en a , présent et caché à la fois » (p. 110). C'est la place de l'angoisse.

Du côté gauche, *moi idéal*, $i(a)$, S1, nous avons un « encadrement de l'objet », coincé dans un espace ferme sphérique. Tout est canalisé, plus rien ne bouge. C'est la place de l'inhibition.

Lacan a placé l'inhibition, le symptôme et l'angoisse dans un tableau dont les deux axes sont le mouvement et la difficulté. L'inhibition tient dans la case où le mouvement est minimal et où la difficulté est minimale (la position statique ne fait pas de difficulté). L'angoisse s'anime dans la case où le mouvement est maximal et la difficulté maximale. Quel est ce mouvement ? Quelle est cette difficulté ?

La difficulté est que l'angoisse ne correspond pas au fonctionnement du principe de plaisir et à son corollaire le principe de réalité. Freud l'a senti lorsqu'il délaisse sa première conception de l'angoisse (comme transformation automatique de la libido refoulée en angoisse) pour sa seconde (l'angoisse comme signal, c'est-à-dire déjà dans la structure du signifiant lacanien qui implique la pulsion de mort et le principe de jouissance). L'angoisse implique que tous les repères centrés sur le plaisir et la réalité défont. C'est la survenue de l'objet a comme rien radical, comme vocal, qui invite et oblige à inventer. Qui invente ? Non pas tel ou tel agent, mais bien l'insu et c'est toute la force motrice de l'inconscient : c'est le maximum de mouvement et c'est de là que *s'aile l'amour* (*s'aile à mourre*).

3) Le transfert

« Le transfert n'est pas la répétition », ou la projection de situations, de sentiments vécus antérieurement. « À force d'insister sur l'élément historique (et diachronique), sur la répétition du vécu », on oublie la dimension synchronique » (p. 110), qui implique la fonction de l'objet a .

Le psychanalyste tient la place de l'objet a , mais pas de n'importe quelle manière. C'est la place du vide, du rien absolu, à partir duquel surgit et s'invente le désir, l'amour en tant qu'improbable, jailli de l'impossible. Ce n'est pas la répétition de l'amour, c'est le surgissement de l'amour à partir de l'impossible, du rien : il y a la main qui se tend vers la bûche, mais surtout « dans la flamme une autre main apparaît, qui se tend vers la première » (p. 111). Dans la métaphore, nous avons le rien (a-t-on jamais vu une main surgir d'une bûche ?), et le surgissement et l'invention du désir. C'est ce qui se joue dans le transfert (« la dimension synchronique du transfert »). C'est dans ce surgissement que se créent véritablement à la fois l'analysant et l'analyste.

Ce surgissement n'est pas un événement particulier dans la diachronie de la vie ou de l'analyse de l'analysant. Il est potentiellement là depuis toujours – Freud dirait depuis la plus jeune enfance (la scène primitive de l'Homme aux loups par exemple) – c'est l'événement par excellence toujours là (c'est pourquoi Lacan parle de la dimension synchronique) et la vraie

fonction de l'analyste est de lui donner toute la place. C'est le statut éthique de l'inconscient. C'est centrer la psychanalyse sur le principe de jouissance (et non sur le plaisir-déplaisir ou la réalité).

Si l'analyse selon Freud bute sur le roc de la castration, c'est un roc qui a grandi – *erwachsene Feld* – en une théorie et pratique faussées dans le sens de la dimension diachronique d'explication et d'interprétation dépendant d'un grand Autre supposé savoir. L'introduction de l'objet *a* – dans sa forme vocale – à la place vide de l'Autre S de grand A barré donne à l'analyse la force du *faire* (et non de l'expliquer dans un savoir cumulatif) et cet objet *a* vocal devient un point de relance pour l'invention de l'inconscient.

La pratique proprement lacanienne est une façon de se situer, de recevoir et d'agir avec ce qui se présente dès le premier moment de la cure et de la séance. Ça suppose de lâcher le savoir explicatif et interprétatif pour le degré zéro du savoir. Le psychanalyste doit savoir ignorer ce qu'il sait pour ouvrir l'invention de l'inconscient dans son mouvement d'approche, d'approximation, de voisinages. C'est un mouvement tournant topologique.

4) La topologie du *cross-cap* et de l'objet *a*, qui constitue la dernière partie de la leçon ne fait que reprendre tout ce que je viens de dire :

- a) le *moi idéal*, $i(a)$, S1 fonctionne comme une collection d'imaginaires enfermés dans un vase, c'est-à-dire un morceau de sphère,
- b) si l'on bouche le col du vase par un morceau de plan projectif ou un *cross-cap*, c'est ce qui se fait dans le transfert : on suppose déjà l'objet *a* et toute la structure se transforme en plan projectif,
- c) une coupure en huit intérieur de ce plan projectif différencie deux parties : la bande de Möbius (ou le sujet barré) et un morceau de surface bilatère (l'objet *a*).